

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, A. İrfendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les nouveaux accords anglo-turcs à la lumière des commentaires de la presse européenne

On s'en réjouit à Londres et à Paris;
on les condamne à Berlin et à Rome

PRESSE ANGLAISE

Londres, 13 A.A. — Saluant l'accord anglo-turc, les journaux anglais soulignent l'importance stratégique de la Turquie et sa position géographique notamment au sujet de la garantie à la Roumanie. Ils soulignent la cordialité des relations turco-soviétiques qui, avec l'accord anglo-turc, peuvent conduire à un pacte anglo-soviétique.

Le correspondant diplomatique du Times déclare :

« Le pacte anglo-turc est aussi fort que le pacte anglo-polonais et même encore plus étendu. Toute agression qui entraînera dans une guerre la Turquie ou la Grande-Bretagne en Méditerranée ou qui atteindra les intérêts de la Turquie ou des Etats garanties par la Grande-Bretagne, trouvera les deux puissances réunies épaulées l'une par l'autre. »

Dans son éditorial, le Times écrit : « Le pacte anglo-turc s'étend non seulement aux problèmes méditerranéens mais également aux problèmes balkaniques. Etant membre de l'Entente balkanique, la Turquie y est déjà bien intéressée. Malgré certaines difficultés évidentes, on espère toujours à Ankara pouvoir rallier la Bulgarie à l'Entente balkanique. Et à Londres on espère que le gouvernement britannique trouvera certaines méthodes qu'il proposera au gouvernement turc afin de remédier à certains griefs de la Bulgarie. »

« Les liens qui réunissent la Turquie et l'URSS peuvent maintenant servir de trait d'union pour les relations anglo-soviétiques. »

« Le caractère pacifique des engagements échangés entre la Turquie et la Grande-Bretagne dissiperait les réserves qui, éventuellement, existent encore du côté de Moscou, d'autant plus que l'Union Soviétique ne restera plus isolée dans le cas d'un conflit en Europe Orientale. On ne peut ni parler d'un encerclement économique ni d'un encerclement politique de l'Allemagne. C'est que M. Chamberlain a souligné en déclarant que l'accord entre la Grande-Bretagne et la Turquie n'empêchera pas les deux gouvernements de s'entendre avec d'autres puissances dans l'intérêt de la consolidation de la paix. »

Le Daily Telegraph déclare : « On ne peut pas parler d'une unité des puissances balkaniques aussi longtemps que la Bulgarie ne se décidera pas à ajourner ses revendications à l'adresse des autres Etats balkaniques et aussi longtemps que la Yougoslavie n'approuvera pas la politique de ses voisins de l'Entente balkanique. »

« Maintenant, la Grande-Bretagne peut se porter directement au secours de la Roumanie et de la Pologne, la voie des Dardanelles lui étant ouverte. La Grèce et la Roumanie peuvent maintenant également recevoir l'assistance britannique par la voie des airs des bases stratégiques et en Méditerranée et dans l'Orient central. »

Le Daily Herald est d'avis que le système de la défense pacifique doit renforcer l'URSS pour être tout à fait efficace. Mais dans les milieux gouvernementaux on serait encore toujours d'avis qu'on pourrait profiter de l'assistance soviétique sans toutefois se lier trop étroitement au gouvernement de Moscou.

PRESSE FRANÇAISE

Paris, 13 A.A. — Les journaux sont unanimes à se louer de la déclaration de M. Chamberlain au sujet de la signature prochaine de l'accord anglo-turc.

Le Matin écrit : « Cet accord serait un pacte bilatéral comprenant, d'une part l'assistance à la Palestine et à l'Égypte et d'autre part la garantie à la Turquie au cas où la Turquie serait l'objet d'une attaque, l'Angleterre devant venir à son secours. »

« Si, d'autre part, l'Égypte et la Palestine faisaient l'objet d'une agression, la Turquie viendrait immédiatement à leur aide. »

« Si l'on tient compte du fait que l'Union Soviétique et la Roumanie concluent déjà des accords avec la Turquie et que le gouvernement français agit incessamment, de même on comprendra qu'avant peu de jours les Dardanelles seront ouverts, en cas de conflit général, à la libre circulation des navires de guerre des nations précitées alors qu'ils seront fermés à ceux des pays adverses. »

L'Époque dit : « L'accord anglo-turc est de la plus grande importance. La Turquie commande les Dardanelles accédant à la Mer Noire. Or, depuis que la Baltique est devenue un lac allemand, l'Angleterre et la France ne peuvent aller au secours de la Pologne que par la Mer Noire »

PRESSE ALLEMANDE

Berlin, 13 A.A. — D.N.B. communiqué : La presse commente les déclarations d'hier de M. Chamberlain devant les Communes et constate que le pacte anglo-turc d'assistance mutuelle constitue un nouvel élément de la politique anglaise d'encerclement contre les puissances autocrates.

Le Voelkischer Beobachter écrit : « Les pactes anglo-polonais et anglo-turc ont quelque chose de commun : c'est le manque de sincérité. On assure, dans les deux cas, avec beaucoup d'emphase, que ces pactes ne sont dirigés contre aucune autre puissance. Mais en réalité, le pacte anglo-polonais se dirige uniquement contre l'Allemagne, et le pacte entre la Grande-Bretagne et la Turquie se dirige uniquement contre l'Italie. Ce que M. Chamberlain a dit au sujet des Balkans prouve que les bellicistes anglais veulent, avec leur politique actuelle d'encerclement, non pas sauvegarder leurs intérêts légitimes, mais seulement asservir et intimider les puissances centrales. D'où les Anglais prennent-ils le droit de rétablir la sécurité dans les Balkans ? De telles entreprises mégalo-manes — le pacte polonais en est un autre exemple — n'ont rien à faire avec une honnête politique de paix. Ce sont encore des actions inspirées par l'esprit d'envie de Versailles. Aujourd'hui, la Grande-Bretagne veut jouer le même rôle que la France a joué en 1919. Elle se pose en lord-juge suprême de l'Europe entière. »

Le Berliner Lokal Anzeiger écrit : « Chaque jour un nouveau pas est fait dans la voie de l'encerclement de l'Allemagne. C'est cela le programme de Chamberlain. Jour par jour, les Anglais prononcent un discours ou font une déclaration constatant que l'Angleterre est l'Etat le plus paisible du monde et pour cette raison appelé à sauvegarder la liberté menacée de toutes les autres nations. Jour par jour, Chamberlain annonce des mesures qui prouvent à l'esprit le plus simple que le premier ministre britannique fait complètement le jeu des bellicistes. »

Quelles sont les raisons qui ont décidé les hommes d'Etat responsables de la Turquie à se rallier à cette politique anglaise d'instigation à la guerre et d'encerclement ? Au cours des années écoulées, la Turquie n'a pas toujours fait les meilleures expériences avec la Grande-Bretagne. Après la guerre mondiale, les Anglais ont démembré l'Empire ottoman. Les peuples islamiques qui, alors, avaient collaboré avec l'Angleterre, ont été trompés. L'Empire arabe n'a pas été créé. Seulement des Etats vassaux de la Grande-Bretagne se sont formés. Aujourd'hui, les baïonnettes et l'or anglais y étouffent la volonté de liberté. »

Actuellement, la Turquie n'est d'aucune manière menacée. Dans une Méditerranée pacifiée par l'Italie elle pourrait maintenir une neutralité complète dans tout conflit européen éventuel. La Turquie ne peut rien gagner dans ce marchandage avec l'Angleterre. »

PRESSE ITALIENNE

Rome, 13 A.A. (D.N.B.) — Toute la presse italienne souligne que le pacte anglo-turc est une nouvelle étape dans la politique d'encerclement.

Le Giornale d'Italia souligne, dans un commentaire, que tout le système est dirigé surtout contre l'Italie et que Londres dépense des sommes énormes pour arriver à diriger ses marionnettes contre l'Italie.

Dans les milieux politiques on souligne particulièrement que l'accord anglo-turc est en contradiction directe avec l'accord méditerranéen anglo-italien, car il modifie, d'une façon radicale, le statu quo en Méditerranée orientale. On se demande la Roumanie. »

Le Figaro écrit : « On remarquera que l'accord anglo-turc couvre non point tel ou tel point limité, mais la région méditerranéenne, ce qui est vaste. On notera aussi, et cela est de toute importance non seulement pour la Grèce mais pour la Roumanie et même pour la Yougoslavie, qu'il s'étend aux Balkans. »

« Les politiques anglaise et turque s'épousent donc complètement dans toute cette partie de l'Europe. Il y a là, pour la consolidation de la paix, un élément de premier ordre. »

Le Populaire dit : « La presse de Goebels peut bien écrire que les démocraties ne font que parler tandis que les puissances de l'axe agissent. En réalité, les démocraties agissent aussi. Elles ont leur manière qui exclut le fracas. Mais cette manière n'empêche pas hier l'Angleterre de marquer deux points à son actif et à l'actif de ses partenaires. »

Le discours de ce matin du Duce à Turin

Il n'y a pas actuellement en Europe de question d'une ampleur telle qu'elle puisse justifier la guerre

Cependant à une longue incertitude on préfère la dure réalité

Turin, 14 — La réception réservée au Duce à la station de Porta Nuova dépasse toute description.

Il n'est pas une fenêtre, en ville, où ne flotte un drapeau — ce tricolore qui a flotté pour la première fois à Turin — qui ne soit ornée d'un feston de lauriers.

Turin s'est placée au premier rang parmi toutes les villes italiennes en matière d'autarcie et la visite du Duce, constituée, à cet égard, une attestation.

Des festons jaunes et bleus, aux couleurs de Turin, jaunes et rouges, couleurs de Rome, ornent la station de Porta Nuova. Au centre de la station est un groupe de flammes noires sur lequel se détache une gigantesque lettre M.

Un détachement du 21^e régiment d'infanterie, avec fanfare, est à droite de la station; à gauche sont les mousquetaires du Duce.

A 10 h. 25, le train présidentiel entre lentement à la station. Les troupes présentent les armes. Des salves retentissent.

La portière du second wagon s'ouvre et le Duce saute d'un bond sur le quai. Il s'entretient cordialement avec le comte de Turin et passe en revue la compagnie d'honneur. Il est accompagné par les ministres Starace et Alfieri.

Après avoir traversé la salle royale, le Duce apparaît sur la place Santa Felice accueilli par une immense acclamation.

Sur la place San Carlo, ornée de draps rouges où se détachent des faisceaux d'or, le service d'honneur est assuré par les Balilla. Au pied du monument à Emanuele Filiberto sont les Balilla-mousquetaires.

Le cortège des autos s'avance lentement. Debout dans son auto, la poitrine barrée par l'écharpe bleue, le Duce salue. Les Balilla tiennent chacun un mouchoir blanc, vert ou rouge, qu'ils agitent, ce qui fait un immense tricolore qui palpite.

Et tout à coup le choeur des milliers de voix enfantines entonne Giovinezza.

L'hymne de l'Impero suit. Au total 20.000 garçons et fillettes sont alignés sur la place. Ils chantent dressés au port d'armes, convaincus, précoement sérieux, mais l'oeil brillant d'enthousiasme. L'auto du Duce fait alors lentement le tour de la place au milieu des acclamations.

Puis le cortège se reconstitue. Sur la Piazza Castello, le Duce est salué par les organisations syndicales. L'azur de la Maison de Savoie domine dans la décoration.

Un podium colossal en forme de M majuscule est dressé sur la Piazza Vittorio Veneto, le long du Pô : 100.000 personnes garnissent la place et autant s'amusent le long de la Via Po.

M. Mussolini a prononcé le discours suivant :

« Peuple de Turin, « sabauda » et fasciste, travailleur et fidèle, Camarades, rappelez-vous des dernières paroles de mon discours d'il y a 7 ans : « Nous marcherons et nous combattrons. Et si c'est nécessaire, nous combattrons ». Considérons ces 7 ans écoulés. J'ai de nouveau la joie de me trouver parmi vous. Et je vous demande : le peuple italien a-t-il été fidèle à la consigne ? Oui, crie la foule. Est-il prêt à lui être fidèle ? Oui ! En effet, le peuple italien a marché et a construit, il a combattu et il a vaincu. »

Il a combattu et vaincu en Afrique contre un ennemi que les grands experts européens de choses militaires

mande, dans les milieux italiens si Ankara sert bien les intérêts mahométans en prenant part, d'une façon aussi unilatérale aux combinaisons de la politique anglaise. On sait bien, en Turquie, que les Arabes mènent une lutte acharnée contre la politique intéressée et de domination de l'Angleterre et cela non pas seulement en Palestine. L'attitude turque est, selon l'avis des milieux politiques italiens, peu favorable au point de vue d'une politique de paix durable et d'un assainissement économique des Etats de la presqu'île balkanique, ainsi déclare-t-on ici, sont les puissances de l'axe qui ne poursuivent pas, dans les Balkans, des buts militaires et d'hégémonie comme les autres.

garantissaient absolument imbattable. J'ai dit : garantissaient.

Eternel succès de certaines garanties ! Nous avons combattu et vaincu la coalition sanctionniste mise en scène par cette S. D. N. qui git, ensevelie sans regret dans le grand mausolée de marbre qui lui a été érigé sur le lac Léman.

Nous avons combattu et vaincu en Espagne à côté des héroïques fantassins de Franco (acclamations) contre une coalition démocrate-bolchévique qui sort de la rencontre littéralement écrasée.

La synthèse de ces 7 années est constituée par la fondation de l'Empire, l'union du royaume d'Albanie au royaume d'Italie, l'accroissement de notre puissance dans tous les domaines.

Tandis que je vous parle, des millions, des centaines de millions d'hommes à travers des hauts et des bas de pessimisme et d'espérance, se demandent :

ALLONS-NOUS VERS LA PAIX OU VERS LA GUERRE ?

L'interrogation est grave, spécialement pour ceux qui ont la responsabilité de la décision à prendre.

A cette question je réponds, après un examen objectif de la situation :

Il n'y a pas actuellement en Europe de question d'une ampleur telle qu'elle puisse justifier une guerre qui, d'européenne, ne tarderait pas à devenir universelle.

Il y a des noeuds politiques à dénouer. Mais je persiste à croire que l'épée n'est pas nécessaire pour les trancher.

Toutefois, il faut qu'ils soient dénoués une bonne fois. Parce qu'il arrive qu'à une longue incertitude on préfère la dure réalité.

Ceci est la pensée de l'Italie. C'est aussi la pensée de l'Allemagne, c'est à dire de l'axe. De cet axe qui après avoir été pendant de nombreuses années une action parallèle de deux révolutions et de deux régimes est sur le point de devenir, à travers le pacte de Milan et l'alliance militaire qui sera signée dans le courant de ce mois à Berlin une communion inséparable de deux Etats et de deux peuples.

Ceux qui, chaque matin scrutaient, peut-être avec une longue vue à l'envers, les possibles ténues ou brisures de l'Axe, seront rendus maintenant confus et honteux. Personne ne peut plus nourrir d'illusion. Toute casuistique sur la doctrine fasciste est superflue.

Ma claire volonté demeure inflexible comme avant et mieux qu'avant : Nous marcherons avec l'Allemagne pour donner à tous les peuples la paix dans la justice.

Les polémistes des grandes démocraties sont invités à donner un jugement si possible équitable au sujet de notre point de vue. Nous ne désirons pas la paix simplement parce que notre situation est, on le sait, catastrophique; car elle l'est depuis 17 ans. Et nos adversaires attendront longtemps encore en vain la catastrophe annoncée.

Nous ne désirons pas la paix par peur physique de la guerre, car c'est là une chose que nous ignorons complètement.

C'est pourquoi les élucubrations de bureau des stratèges d'outre-frontière, d'une proche frontière, suivant lesquelles il serait facile de faire une promenade dans la vallée du Pô doivent être rejetées. Les temps de François I^{er} et de Charles VIII sont passés. Pareille chose n'est pas concevable.

Même quand, derrière les Alpes, il n'y avait pas, comme aujourd'hui, une popu-

lation formidable de 45 millions d'âmes, dans l'histoire glorieuse et millénaire de notre Piémont, il y a de nombreux épisodes qui démontrent que les promenades violentes dans les contrées italiennes n'ont jamais été faciles.

Mais il y a lieu de se demander : Au sincère désir de paix des Etats totalitaires correspond-il un désir également sincère des puissances démocratiques ? La foule répond : Non.

Vous avez déjà répondu. Pour moi, je me limiterai à constater qu'il est permis d'en douter.

Ces temps derniers, des changements profonds ont été apportés à la carte des trois continents. Or, il convient de constater un fait : Ni le Japon, ni l'Allemagne, ni l'Italie n'ont pris un seul kilomètre carré de territoire ni un seul habitant aux grandes démocraties. Et alors, comment s'explique leur fureur ? Veulent-elles nous faire croire réellement qu'elles détiennent le monopole de la morale ? Nous connaissons très exactement les moyens par lesquels elles ont conquis leurs empires et les maintenant.

Ce n'est donc pas une question de territoires qui se pose, mais une autre question.

LE VOYAGE DES SOUVERAINS BRITANNIQUES

Londres, 13. — Le brouillard a encore contrarié le voyage de l'Empress of Australia à bord duquel sont embarqués le Roi et la Reine d'Angleterre. Il est désormais exclu que les Souverains puissent arriver avant mardi matin. Le président du conseil canadien a déjà annoncé que le séjour des Souverains à Ottawa sera raccourci de 24 heures.

Londres, 14. — On révèle aujourd'hui que le croiseur de bataille Repulse qui avait convoyé l'Empress of Australia au cours de la traversée du Canal a eu 6 matelots blessés par les paquets de mer qui s'abattaient sur le pont. Ils ont eu les bras ou les jambes cassés pour avoir été projetés contre les tourelles ou contre le bastingage.

Un télégramme du général Brauchitsch au général Pariani

Berlin, 13 (A.A.) — Le chef de l'armée allemande, le général von Brauchitsch a envoyé au chef de l'état-major de l'armée italienne, le général Pariani, le télégramme suivant :

« Au moment de quitter le sol de la belle Italie où j'eus une grandiose hospitalité de la part de l'armée italienne et où je pus admirer les grandes oeuvres du fascisme, je vous renouvelle mes plus sincères remerciements. Je pense, dès à présent, avec plaisir que j'aurai l'occasion de vous saluer encore au cours de cette année, en Allemagne. »

Le ministre du Commerce ira en Allemagne

Le ministre du commerce M. Cezmi Erçin compte partir prochainement pour l'Allemagne en vue de rendre la visite faite en Turquie par le Dr. Funk. Ce voyage aura lieu dès que la mise au point des services de ce ministère aura été achevée.

LA NEUTRALITE DES U. A. A.

Washington, 13 — Les quatre congressmen Knut Son, O'Connor, Hill et Hampton ont déclaré, devant la commission judiciaire du Sénat, qu'ils soutiendraient l'amendement de la constitution portant sur le referendum populaire obligatoire avant la déclaration de la guerre.

Le retour de M. Prost

L'urbaniste M. Prost est rentré hier en notre ville. Il a été reçu par le directeur de la section des constructions à la Municipalité.

A Versailles on avait établi le système du pistolet braqué sur l'Allemagne et sur l'Italie. Maintenant, ce système s'est écroulé irrémédiablement.

Alors on cherche à le remplacer avec le système des garanties plus ou moins demandées, plus ou moins plurilatérales.

La preuve que les puissances démocratiques ne sont pas sincèrement attachées à la paix réside dans le fait qu'elles ont déjà entamé la « guerre blanche », la guerre sur le terrain économique.

Les puissances démocratiques ont l'illusion de nous affaiblir. C'est une illusion vaine.

Ce n'est pas seulement avec l'or que l'on gagne les guerres. C'est avec la volonté, et plus encore qu'avec la volonté avec le courage. Un bloc de 150 millions d'âmes, de la Baltique à l'Océan Indien, ne se laissera pas étouffer. Toute attaque serait inutile; toute agression serait repoussée.

Le système des garanties s'écroulera comme le système du pistolet braqué.

Angleterre-Italie 2 à 2

Lire en 4^{ème} page, sous notre rubrique sportive habituelle, le compte rendu détaillé du match de Milan

Le conseil des ministres a siégé sous la présidence du Chef National

Ankara, 13 (Du « Tan ») — Le Conseil des ministres a tenu une réunion aujourd'hui avant-midi, au local de la G.A.Nationale. Le Président de la République İsmet İnönü a présidé la réunion qui a été très longue.

Le ministre du Commerce roumain à Rome

Rome, 13. — Le ministre Mitiza Constantinescu accompagné par le sénateur Cini a visité le pavillon des reliefs plastiques de l'Exposition Universelle de Rome de 1942. Il a exprimé l'admiration la plus vive pour tout ce qu'il y a vu.

Le Duce a reçu à Palazzo Venezia le ministre des Finances roumain et a eu avec lui un entretien cordial et prolongé.

M. Constantinescu s'est déclaré très satisfait de ses conversations romaines. Il s'est montré également un admirateur enthousiaste du système corporatif syndical dont il se propose de tirer des enseignements pour son pays.

M. Molotov ou M. Potemkine invités à Londres

Paris, 13. — Le « Journal » est informé que M. Molotov ou, à son défaut, M. Potemkine seraient invités à Londres en vue de conférer directement sur la possibilité de la conclusion du pacte anglo-soviétique.

Londres, 14 (A.A.) — Lord Halifax

reçut hier l'ambassadeur de Pologne M. Raczynski. La conversation porta surtout sur les négociations anglo-soviétiques et l'accord anglo-turc dont lord Halifax informa M. Raczynski.

UNE LIGNE AERIENNE ROME-SOFIA

Rome, 13 — Le service aérien entre l'Italie et la Bulgarie commencera le 15 mai prochain, trois fois par semaine, dans deux directions, le long de l'itinéraire Rome, Brindisi, Tirane, Salonique, Sofia.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Après l'entente turco-britannique

L'attitude future de la Turquie à l'égard des puissances de l'axe — Le précédent de 1914

La conclusion de l'alliance turco-britannique continue à faire l'objet des commentaires de toute la presse de ce matin.

Mme Sabiha Zekerya Sertel écrit dans le « Tan » :

Une atmosphère en faveur de la neutralité du pays avait été créée artificiellement. Lorsqu'il y a deux ans, nous avions dénoncé ce danger, nous avions été en butte aux attaques des certains journaux qui tendaient précisément à créer cette atmosphère. Une propagande négative systématique a été menée en vue de convaincre le public qu'un pareil danger n'existe pas. En attendant aujourd'hui le gouvernement et l'Assemblée proclament les raisons pour lesquelles la neutralité, pour nous, est impossible, nous avons compris une fois de plus combien nous avions raison dans notre point de vue.

En félicitant le gouvernement pour avoir conclu ces accords qui réalisent la politique la plus sûre, la plus juste, nous exprimons l'espoir qu'il prenne les mesures opportunes en vue de s'opposer à toute propagande susceptible de troubler le moral de la population d'empoisonner ses idées.

La République turque ne craint aucun ennemi. Elle a démontré pendant la guerre de l'Indépendance comment elle se défend contre ceux qui convoient ses territoires ; elle a subi l'épreuve de l'histoire. La plus grande garantie en est dans l'unité de pensée qu'elle a réalisée au sein de ses frontières. Si les événements de la politique et de l'histoire l'obligent à subir un nouvel examen, elle n'hésitera pas à l'affronter, femmes et enfants compris, l'armée et la nation, chaque citoyen pris individuellement. Nous verrons la victoire non pas de la force mais du droit et de l'humanité.

Commentant l'avenir des relations de la Turquie avec les Etats totalitaires, M. Nadir Nadi observe dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

Le fait que la Turquie n'est pas un Etat qui se laisse guider par des considérations idéologiques quelconques, constitue un facteur de plus en faveur de la consolidation de la paix. Nous n'avons jamais nourri et ne nourrissons pas actuellement d'inimitié pour personne et tant que l'on ne cherche pas à détruire notre sécurité, nous continuerons à entretenir des rapports de bonne entente avec tout le monde. Nous n'avons jamais contesté des revendications légitimes de l'Allemagne, car à nos yeux, le droit est une chose sacrée. Si, à l'avenir, l'Allemagne élève des prétentions que nous jugerons justes, nous n'aurons aucun motif pour agir autrement.

L'Allemagne nationale-socialiste, qui avait déclaré la lutte au traité de Versailles a obtenu maintenant gain de cause. Les prétentions qu'elle pourrait émettre à l'avenir — s'il est vrai qu'elles tendent à assurer des conditions de vie meilleures à un peuple de 90 millions d'âmes — ne seraient pas des problèmes que les nations intéressées ne puissent résoudre en collaboration. Cependant le soupçon qu'en visant à satisfaire ses propres intérêts seulement, l'Allemagne convoite l'existence des peuples libres et indépendants, a engagé par le fait même les nations neutres, mais libres, à sortir de la neutralité.

Aujourd'hui, le Front de la Paix est suffisamment renforcé pour s'opposer avec fermeté aux agressions éventuelles. Les Etats totalitaires nourrissent-ils, en réalité, des desseins agressifs ? Comme ils affirment tous les jours le contraire, on attend d'eux une conduite pacifique que le monde entier souhaite et qui n'est peut-être pas une chose impossible.

Quoi qu'il en soit et ainsi que notre président du conseil l'a précisé, ce n'est point pour troubler la paix, mais, au contraire, pour la sauvegarder que la Turquie se décide à envisager l'éventualité de la guerre.

La même idée est exprimée par M. Hüseyin Cahid dans le « Yeni Sabah » : Les relations de la Turquie avec tous les pays ont été jusqu'ici très loyales et très amicales. Il n'y a pas de doute qu'elles demeureront telles à l'avenir. Il se peut que l'accord que nous avons signé puisse paraître jusqu'à un certain point désagréable aux Etats de l'axe ; il se peut qu'il donne lieu à des malentendus. Si tel est le cas, nous le regret-

terons vivement.

Quelles aspirations la Turquie pourrait-elle nourrir contre l'Allemagne ou contre l'Italie ? Admettons un instant d'une circonstance quelconque venant à s'effondrer. La Turquie ne pourrait pas en retirer le moindre avantage. D'ailleurs ni l'Allemagne ni l'Italie ne sauraient logiquement nous suspecter de participer à une machination ourdie contre eux ou de l'encourager. Nous ne songeons qu'à nous défendre, qu'à assurer notre sécurité.

A plusieurs reprises, les Etats de l'axe nous ont fait part de leur amitié à notre égard. Si ces sentiments sont sincères — et nous les considérons comme tels — le fait que l'Angleterre et la France partagent cette amitié, ne saurait être pour eux qu'une occasion de se réjouir. Le fait que d'autres partagent leurs intentions de non-agression à l'égard de la Turquie ne peut que renforcer leur propre désir.

Si ce geste clair et franc, qui tend uniquement à assurer la défense de nos frontières est mal interprété par les puissances de l'axe nous ne pourrions en tirer qu'une seule conclusion : c'est qu'elles ne désirent pas voir notre sécurité garantie.

A propos de la conclusion de l'accord avec l'Angleterre, M. Asim Us évoque dans le « Vakit » un souvenir qui montre la différence des méthodes d'administration entre l'Empire et la République :

En 1914, le pays était gouverné par l'administration constitutionnelle. Le parti « Union et Progrès », le parti de la Révolution était alors au pouvoir. Sur ces entrefaites la guerre mondiale éclata. La Turquie y a pris part en tant qu'alliée de l'Allemagne. Or, les membres les plus influents du parti étaient contraires à cette participation. A un moment où une ancienne alliée de l'Allemagne, comme l'Italie ne s'était pas départie de la neutralité, on ne pouvait concevoir que la Turquie se jeta dans la mêlée sans une décision du gouvernement à cet égard. Pourtant, après que l'amiral Souchon eut créé un fait accompli, on interpréta comme une trahison toute tentative de réagir contre cette action. Et le traité turco-allemand ne fut jamais soumis à la ratification du Parlement. Bref, en 1914 la nation a été entraînée un beau jour dans une grande guerre à son insu et à l'insu de ses dirigeants contre leur volonté. Cette guerre s'est terminée par l'effondrement de l'Empire.

.....Comparons maintenant la façon dont la Turquie est entrée en guerre en 1914 et la façon dont le traité turco-allemand de 1939 a été préparé.

Nous pouvons apprécier ainsi combien le gouvernement de la République est un gouvernement populaire. Et nous pouvons être certains que si un jour, par suite de l'accord turco-allemand, une guerre devenait inévitable la décision à cet égard serait prise encore par la Grande Assemblée Nationale.

Le troisième anniversaire de la fondation de l'Empire italien
Rome, 14. — A l'occasion du troisième anniversaire de la fondation de l'Empire le Duce a reçu le télégramme suivant :

« Les Arabes du Hadramout, du Yémen et du Hedjaz résident dans l'Empire vous transmettent, par notre entremise, leur souvenir reconnaissant de la prospérité et le bien-être dont ils jouissent sous l'égide du drapeau italien ».

LA POLOGNE N'ENTEND PAS PARTICIPER A UNE MANOEUVRE D'ENCERCLEMENT

Les relations polono-allemandes n'ont pas subi de changement
Varsovie, 13. — Le porte-parole du ministère des affaires étrangères polonaises a fait des déclarations aux journaux étrangers. Au sujet du projet de pacte entre l'Angleterre, la France, la Pologne et l'U.R.S.S. il a dit que la Pologne n'entend pas se livrer à des actes qui puissent être interprétés comme une participation à la politique d'encerclement. Elle demeure fermement attachée au principe des accords bilatéraux. En ce qui concerne les relations polono-allemandes, le porte-parole du ministère déclare qu'elles ne comportent aucun changement.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Un hôtel pour villégiaturants à Çubuklu

La Municipalité a décidé de transformer en un hôtel la villa d'Abbas Halim paşa à Çubuklu. Le propriétaire actuel de ce bel immeuble constatant qu'il menaçait ruine avait décidé de le démolir. La Municipalité, informée de ce fait, fit l'acquisition à très bas prix de la villa et de ses dépendances.

La villa couronne une colline entre Çubuklu et Kanlica. On y jouit d'un panorama magnifique sur le Bosphore. Par dessus la colline de Beykoz, on aperçoit la Mer-Noire.

L'immeuble a quatre étages, et compte 27 chambres. Il est flanqué d'une tour. Un magnifique jardin qui descend jusqu'à la rive du Bosphore l'entoure. Un grand bassin qu'il contient sera réparé ; le coup de logis principal sera aménagé de façon à pouvoir servir de logement aux villégiaturants étrangers.

On se réserve de dresser des listes d'étrangers de marque habitués à passer l'été en villégiature et on leur transmettra des renseignements détaillés sur le nouvel hôtel. Cet établissement aura un caractère international et on n'y admettra pas le premier venu.

Les nouvelles constructions municipales du Taksim

On confirme que le Théâtre municipal, le Casino et le Club de la Ville seront construits sur l'emplacement actuel de la caserne du Taksim, légèrement en retrait sur la voie publique de façon à permettre d'y aménager des jardins. On en fera de même lors du lotissement du terrain de Surp-Agop où les nouvelles constructions seront toutes précédées par des jardins.

Pour et contre l'expropriation du Misirçarsisi

Une requête revêtue des signatures de 85 propriétaires de boutiques de Misirçarsisi a été présentée à la Municipalité. Les intéressés contestent à celle-ci le droit de procéder, aux termes de la loi ad hoc, à l'expropriation de ce célèbre bazar. La présidence de la Municipalité soutient par contre que le paragraphe 58 de l'article 15 de la loi en question lui donne à cet égard tous les pouvoirs voulus.

D'autre part, les anciens boutiquiers d'Eminönü qui se sont transférés à Balıkpazarı où ils sont menacés par une nouvelle expropriation insistent pour que le Misirçarsisi soit mis à leur disposition un moment plus tôt et se dé-

clarent disposés dès à présent à passer des contrats de location. La Municipalité examine cette démarche.

MARINE MARCHANDE

La position du «Mittelmeer»

On précise, en ce qui concerne le pétrolier Mittelmeer, échoué à Incelburu (Dardanelles) qu'un accord n'étant pas intervenu entre les agents du navire et la direction des services de sauvetage, le vapeur Alemdar qui se trouve sur les lieux n'a pas encore rien tenté en vue du renflouement du navire. Les efforts tentés par l'équipage en vue de mettre le navire à flot par ses propres moyens n'ont donné aucun résultat.

La nouvelle Direction des Voies Maritimes

L'organisation des services de la nouvelle direction générale des Voies Maritimes et des Ports qui entrera en activité à partir du 1er juin prochain a été mise au point. Les cadres en sont prêts. Le ministre des Communications et des Transports, M. Ali Çetinkaya viendra en notre ville dans le courant de cette semaine ; il procédera à une inspection des services rattachés à la nouvelle direction et fera la connaissance du personnel.

LES CHEMINS DE FER

Le nouveau matériel roulant

Par suite de la diffusion dans le pays du goût des voyages, l'affluence dans les trains est toujours forte sur toutes les lignes. D'autre part le réseau de nos voies ferrées s'étend d'année en année.

Aussi la Direction des Chemins de Fer de l'Etat a-t-elle décidé d'accroître rapidement son matériel roulant. Le nouveau matériel, locomotives et wagons, commence à arriver.

Il a été décidé d'acheter en Angleterre des wagons pour voyageurs pour un montant de 4 millions de Ltgs. Des pourparlers à ce propos sont en cours avec une firme britannique.

LES ARTS

Concert et ballet au « Club des Montagnards »

Aujourd'hui à 17 heures précises, la petite pianiste de 9 ans Liliane Marengo donnera un concert dans les salons du « Club des Montagnards » au Taksim. La jeune virtuose, ne reculant de devant obstacle, exécutera du Mozart, de Chopin, de Bach et du Schumann.

Par ailleurs les élèves de Mme P. Sanel se produiront dans plusieurs danses.

La comédie aux cent actes divers...

L'invitation au voyage

Le taxi conduit par le chauffeur Mustafa et son aide Hüseyin longeait la rue Divanyolu, à la recherche de clients. Une jeune fille, Melâhat, 15 ans venait en sens contraire, le long du trottoir. Ses regards yeux expressifs, sa fraîcheur, plurent aux deux compères. Gaiement Hüseyin sauta à bas de son siège, ouvrit la portière d'un geste large et invita l'adolescente à prendre place dans la voiture.

— Venez donc faire un bout de promenade, dit Mustafa, avec un sourire engageant.

L'offre était tentante. Melâhat songea surtout au dépit de ses petites amies qu'elle pourrait rencontrer au cours de route si elles la voyaient installée, comme une grande dame, sur les coussins en maroquin. Cette dernière considération triompha de ses hésitations. Et elle prit place dans l'auto, l'air grave.

Au début, ce fut charmant. La voiture roulait bon train et la sensation, assez nouvelle pour Melâhat, était agréable. Mais à un certain moment l'adolescente s'aperçut que l'on se dirigeait vers Rami. Elle craignit que si l'on s'éloignait trop, elle ne fut en retard. Elle dit à Mustafa de rebrousser chemin. Mais le chauffeur fit la sourde-oreille. Au contraire, il pressa sur l'accélérateur.

Melâhat, soudain effrayée pour de bon, se mit à crier à tue-tête. Mais la voiture s'était engagée sur les pentes désertes des collines au-delà de Rami et la malheureuse eut beau appeler au secours, elle ne risquait guère d'être entendue.

Jusqu'où les deux compères allèrent-ils ? On ne le sait pas encore exactement. Et peut-être faudra-t-il, pour l'établir, procéder à un examen médical de leur victime !

En tout cas les parents de Melâhat ne la voyant pas venir jusqu'à l'aube a-

visèrent la police.

On a retrouvé les deux ravisseurs et Melâhat. Mustafa et Hüseyin ont été déferés au tribunal dit des pénalités lourdes.

Sous un carraf de paysanne

Un certain Hamzi, déserteur et auteur de plusieurs crimes était recherché depuis deux ans par la gendarmerie de la zone de l'Egée. Il y a quelques jours un pâtre, Beyazit, avait signalé au sergent de gendarmerie Sabri la présence du bandit dans la plaine de Sübeyli. Le brigand avait assailli la ferme d'Ali Aga à Bühraniye et sous la menace il avait obtenu de la femme de ce dernier un « carraf », un voile, des chaussures de paysanne ou « terlik » et... 200 Ltgs. Travesti en femme, Hamza espérait déjouer les poursuites et gagner Bergama.

Le commandant des forces de gendarmerie de la commune de Bühraniye le lieutenant Melih Kurçmen, organisa rapidement un guet-à-pens. Le 2 avril, entre 4 et 5 heures, les gendarmes postés à l'entrée d'une gorge de la région aperçurent une femme qui avançait, le long de la route, d'un pas singulièrement énigmatique et décidé. C'était le brigant qui, s'il avait adopté la tenue d'une authentique paysanne anatolienne n'en avait guère les allures. On lui ordonna de se rendre. Relevant ses jupons, désormais inutiles, l'homme fit un bond de panthère et alla se dissimuler derrière un fourré, en bordure de la route. Etendu derrière cet abri assez précaire, il ouvrit le feu contre les gendarmes. Ceux-ci ripostèrent. Et en même temps une partie d'entre eux se mettaient à ramper pour prendre le brigand à revers.

Atteint en diverses parties du corps par des balles, Hamza fut achevé par un coup à la tête.

Son cadavre a été livré aux autorités judiciaires de Bergama.

Questions sociales

L'œuvre d'assistance à la maternité en Italie. — L'Asile de Monterotondo

L'Italie a affronté le problème de l'assistance maternelle, non seulement pour les filles-mères, mais aussi pour les veuves ou les femmes séparées de leurs époux qui en raison de leur état, ont besoin d'être assistées. Dans le décret royal du 15 avril 1926 — No 178 — qui a institué l'Oeuvre Nationale pour la Maternité et l'Enfance, il est stipulé en effet que cet organisme est désigné, entre autres à pourvoir à l'assistance des filles-mères, des femmes en état de gestation sans ressources suffisantes, qu'elles soient veuves, ou légitimement mariées ou abandonnées par leur mari (art. 121) ; des établissements spéciaux, appelés Asiles Maternels, ont été créés, pour héberger spécialement les filles-mères, les veuves et, en général, toutes femmes en état de grossesse, quelle que soit la période de gestation et sans tenir compte de leur lieu de naissance et de domicile, ni de l'âge, ni de l'état civil, ni des conditions sociales de celles-ci. (Art. 129)

Une discrimination nécessaire

Toutefois, pareille assistance avait été prêté, jusqu'à présent, d'une façon uniforme et sans distinction, à toutes les catégories de mères nubiles ou veuves ou abandonnées. Malgré la nécessité évidente de faire une distinction des cas, non seulement suivant l'état physiologique de la femme, mais aussi et surtout d'après son état moral, on n'avait pas encore réalisé l'institution d'établissements spéciaux en faveur de ces femmes qui, pour des raisons particulières de milieu, d'éducation et de condition sociale, ont besoin, pour elles et pour l'enfant qui va naître, d'une assistance plus discrète, d'une aide morale particulière et d'une protection plus adroite et plus prudente. Il y a effectivement, des filles-mères qui, malgré leur état, peuvent reprendre, confiantes et sereines, une existence saine, sans se perdre moralement, sans abandonner leur enfant, sans empirer leur situation dans la vie. Il ne s'agit pas, en l'occurrence, de procéder à leur redressement, comme pour certaines autres catégories de femmes, car leur faute, ou plutôt leur erreur, n'est pas une conséquence de mœurs légères ou de mauvais milieux ; il s'agit de les reconduire dans une atmosphère de sérénité, dans un refuge qui ne soit pas un lieu d'expiation, mais qui serve à cacher un état qui, à l'encontre de ce qui est le cas pour d'autres femmes, pourrait être fatal à leur avenir.

L'Oeuvre Nationale pour la Maternité et l'Enfance a pourvu à la solution de cet important problème, en fondant à Monterotondo, près de Rome, un premier établissement spécialement réservé aux filles-mères ou aux femmes veuves ou séparées de leur mari qui sont en état de grossesse, c'est à dire des êtres pour qui, précisément en raison de leur situation morale particulière, on a la certitude qu'une oeuvre d'assistance spéciale les rendra à la vie. Rachetées de leur passé, elles seront purifiées par la joie d'une maternité qui ne constitue pas une honte ou un poids dans leur existence et qui est souvent la conséquence d'un amour plutôt que le résultat d'un péché. L'Asile Maternel de Monterotondo poursuit donc le but suivant : accueillir non pas celles qui portent le fruit du vice ou de leurs mœurs légères, — mais les femmes qui, en dehors d'un légitime union, vont être mères et dont les conditions de famille, d'éducation, de travail et de gêne morale et matérielle, les mettent en difficulté.

Une installation moderne

Le nouvel asile, dont le projet est dû à l'architecte Ettore Rossi, a été construit selon les règles de la technique sanitaire et hygiénique ; il a été réalisé grâce au concours financier d'un grand philanthrope de l'assistance publique et il offre tous les éléments nécessaires aux soins et à la protection de la mère et de l'enfant. Situé dans une localité des plus salubres, entouré de collines verdoyantes, il offre le double avantage d'être à proximité de la capitale, tout en restant caché aux regards indiscrets et isolé de la vie mondaine. Il constitue réellement un modèle en son genre, comme il n'en a été encore réalisé nulle part de semblable dans aucun pays du monde. Les femmes qui y sont hébergées peuvent être certaines que le secret de leur passé restera jalousement caché ; elles y trouvent l'atmosphère morale et les soins matériels dont elles ont besoin. Pendant toute la période de gestation chaque femme y est surveillée par un personnel sanitaire spécialisé, qui dispose

de tout le matériel indiqué pour la prophylaxie et le traitement spécial éventuel ; elle y reçoit aussi le réconfort spirituel qui est nécessaire à son état. Cette maison ne rappelle en rien les habituels refuges de ce genre ; il y règne un esprit accueillant et familial ; des repas sains et rationnels sont préparés pour chaque assistée. Au moment de l'accouchement le sujet passe dans une salle spéciale installée de façon moderne ; en cas de difficultés, une salle d'opération est prête pour toute intervention chirurgicale. Lorsque l'enfant est venu au monde, l'assistance s'étend à celui-ci, en même temps qu'à la mère. Tout un étage de l'établissement est installé pour accueillir celles qui ont la joie et l'orgueil de leur maternité.

Le souci de l'avenir

Combien de temps la mère et l'enfant peuvent-ils rester à l'Asile ? Aucune limite de temps n'est prévue. Car, si le but de cette institution est celui de mettre la femme en condition de pouvoir reprendre son ancienne existence, ou de s'en créer une nouvelle appropriée à sa condition morale et sociale, il ne s'agit pas de la renvoyer tant qu'elle n'est pas à même de s'assurer une vie saine et moralement et matériellement. Ou bien elle retournera, avec son enfant auprès de ses parents ; ou, mieux encore, si possible, elle s'unira légitimement au père de son enfant. Un service spécial de protection est confié à un comité de dames, pour le placement de la mère et de l'enfant ; il s'agit d'assurer à l'intéressée une situation libre, qui ne dépende pas de l'assistance publique et qui ne pèse en aucune façon sur le sentiment de dignité de la femme et sur l'avenir de son enfant.

C'est grâce à cette conception et à une organisation technique étudiée dans les moindres détails, avec un personnel spécialisé, que l'Oeuvre Nationale pour la Maternité et l'Enfance est certaine de contribuer par la création de ce premier Asile à Monterotondo, à la solution d'un des problèmes les plus délicats de la vie sociale ; celui de la maternité illégitime qui tout en méritant toujours et pour tous les cas une action assistentielle, nécessite parfois une protection et une attention spéciales, afin de veiller à la tutelle de la famille, à l'assainissement des mœurs et à l'amélioration ethnique et morale de la société au sein de la nation.

L'AVIATION LEGIONNAIRE A L'HONNEUR

Burgos, 13. — Au cours d'une imposante revue des forces de l'aviation légionnaire et espagnole à l'aérodrome de Barajas le généralissime Franco, après avoir remis personnellement des décorations militaires aux chefs et aux officiers légionnaires a prononcé un discours exaltant la contribution très importante apportée par l'aviation légionnaire à la lutte contre le bolchévisme international et rappela en termes émus les héroïques pilotes légionnaires morts pour la défense de la civilisation.

LE FER DE L'EMPIRE

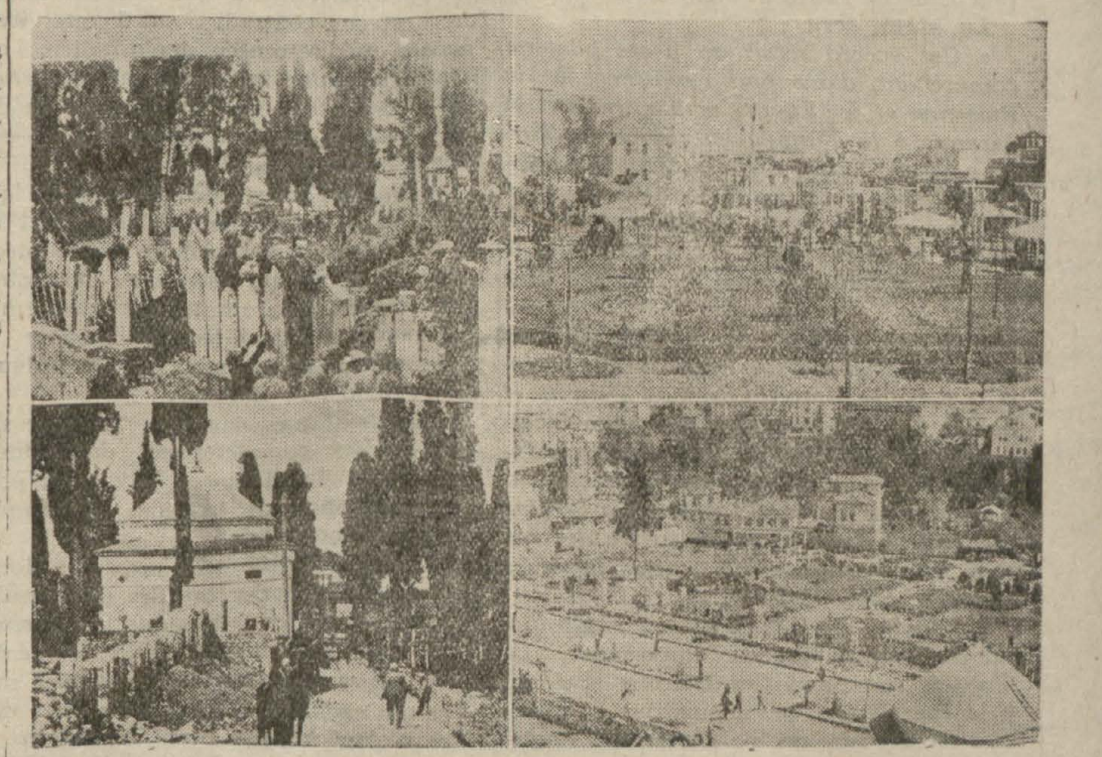
Addis-Abeba, 13. — Des quantités très importantes de minerais de fer extraits des mines de Chedem, tout près de Massauou, continuent depuis quelque temps à être embarquées à destination de l'Italie. On estime que la mine pourra donner environ 200 mille tonnes de minerais de fer dont le pourcentage de fer est environ de 50 pour cent.

LES OEUVRES D'ART QUI RETOURNENT

Burgos, 13. — Parmi les nombreuses oeuvres artistiques venant de Genève et restituées à l'Espagne, figurent plusieurs tableaux du Greco et de Goya ainsi que plusieurs chefs-d'oeuvre de grande valeur provenant de Cuenca, de l'Escorial, du musée d'art moderne, de la collection du duc d'Albe ainsi qu'un certain nombre de toiles du Titien, de Murillo, de Valaquez, du Tintoret et de Van Dyck.

La convocation du Sénat italien

Rome, 14. — Le Sénat du royaume est convoqué en séance plénière pour le 22 mai en vue de la discussion du projet du budget des divers ministères.



Trabzon se transforme : A gauche : les anciens cimetières désaffectés. A droite : les nouveaux parcs créés sur leur emplacement

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Rivales au cœur charmant

Par BINET-VALMER

Au valet de chambre qui lui ouvrait la porte, Marie Huchard dit timidement :
— J'ai rendez-vous avec le maître à deux heures et demie, je suis un peu en avance.

— Un peu ? Beaucoup ! Il est deux heures, répondit le domestique. M. Gaston Dujussieux vient à peine de sortir de table.

Et consultant la liste des rendez-vous accordés, il ajouta :

— La personne qui passe avant vous n'est pas encore arrivée. Prenez garde à votre parapluie, il ruisselle. Donnez-le-moi.

Elle le lui tendit. Pauvre geste honteux. Toute sa petite personne n'était qu'humilité :

— J'ai mal calculé le temps du parcours en métro, je m'excuse d'être montée, mais il pleut à torrents.

— Entrez ici, fit le valet de chambre, apitoyé par la craintive et presque douloureuse expression d'un visage qui ne manquait pas de charme dans sa puerilité.

Un beau salon, une atmosphère tiède, un parfum d'oeillets et de frésias. Marie Huchard hésita à s'asseoir sur l'un des larges fauteuils recouverts d'un velours de soie. Elle passa la main derrière ses hanches sur l'étroit manteau qu'elle craignait de trouver humide. Il l'était. Elle resta debout pour ne pas marquer le velours, elle alla vers la fenêtre qui donnait sur le parc Monceau et regarda le décor qui demeurait d'une noble élégance en dépit du mauvais temps. Peut-être lui deviendrait-il familier, si elle était engagée. Elle le souhaitait anxieusement. C'était sa première place. La directrice de l'école où elle avait travaillé avec tant de courage était en relations depuis longtemps avec M. Gaston Dujussieux, l'auteur dramatique universellement connu, et la lettre de recommandation qu'elle avait envoyée au grand homme, qui passait pour fort exigeant, portait ces mots : « Je vous ai trouvé une perle, une débutante que vous pourrez former à votre guise, sténo remarquable et, si elle doit prendre en clair, large écriture anglaise. Marie Huchard connaît toutes vos œuvres. Je garantis son orthographe et sa moralité. La mort de son mari met à sa charge un petit garçon dont une vieille grand-maman s'occupe assez pour laisser à ma protégée ses journées libres et même ses soirées. Je ne vous ai jamais déçu, mais voici le meilleur sujet que je vous aie présenté. » Le front contre la vitre embuée, l'humide candidate se récitait les phrases qui représentaient tout son espoir tandis que toute son angoisse ne cessait de renaître par le fait d'une incroyable timidité. Elle pensait : « Je suis une pauvre petite chose. Il a l'habitude de commander à des actrices somptueuses. Une pauvre petite chose, maman me l'a dit, je fais pauvre. Ah ! je sais bien ce qui me manque... » Elle avait peur, non pas de l'examen qu'elle devrait subir, mais du premier regard que le maître jetterait sur elle. Tous les journaux avaient publié le portrait de Gaston Dujussieux. Elle avait peur, il avait un masque moins beau que redoutable, assez beau pourtant, mais surtout énergique et violent. Pourvu qu'elle ne se mit pas à bégayer lorsqu'il l'interrogerait !

Approchant elle ses yeux un peu moynes le poignet que serrait le couroir d'un bracelet-montre, elle reprocha aux aiguilles d'être si lentes sur le cadran.

A cet instant, le bruit de la porte la fit se retourner, et elle aperçut le dos d'une femme qui entrât à reculons dans la pièce, un dos vêtu de fourrure, domine par des boucles blondes, au-dessus desquelles pointait un élégant chapeau. A n'en pas douter, c'était la bénéficiaire du premier rendez-vous. Etais-ce une concurrente ? Par discrétion, Marie Huchard appuya de nouveau le front contre la vitre que battait la pluie. Au parfum des oeillets et des frésias se mêla un autre parfum, plus puissant. La discrétion fut vaincue par la curiosité, Marie Huchard voulut examiner, par-dessus l'épaule, celle qu'elle devinait être une rivale, et brusquement s'écria :

— Antoinette !

La visiteuse s'écria à son tour :

— Marie !

Elles allèrent l'une vers l'autre, les mains tendues.

— Que fais-tu ici, petit bout de chou ? dit tendrement la dame vêtue de fourrures.

— Et toi, ma grande ? Il y a longtemps que l'on ne s'est vues.

— Deux ans, trois ans, je ne sais plus. Je t'ai écrit pour ton deuil. Tu as reçu ma lettre ?

— Non, je ne l'ai pas reçue, mais je sais bien que tu as pensé à moi.

— Tu m'as et ton enfant vont bien ?

— Dieu soit loué pour cela ! Et ton mari, toujours occupé ?

— Trop. Les affaires sont difficiles.

— A qui le dis-tu !

— C'est pour cela que je suis ici.

— Comment, c'est pour cela que tu es ici, Antoinette ? Mais vous étiez si riches !

— Nous ne sommes pas dans la misère. Seulement, ce n'est plus comme autrefois. On ne comptait pas les billets, on compte les sous.

— Maman et moi, nous les comptons.

— Sale époque, mon petit bout de chou sale époque ! Te rappelles-tu quand nous nous sommes mariées ?

— Le même jour, Antoinette. Tu m'as envoyé des fleurs et je t'en ai envoyé.

— Puis, on s'est un peu perdu de vue.

— Je ne t'ai pas oubliée, Marie, mais que veux-tu, je devais aider mon époux et pour cela aller dans le monde, courir les

thés, les bridges, sortir chaque soir.

— J'aidais mon mari, Antoinette ! Je le soignais. Il a été malade pendant des mois et des mois.

— Et jamais tu n'as eu recours à moi ?

— Je n'ai eu recours à personne... A l'époque, tu es ici pour la place de secrétaire ?

— Oui, ce n'est pas que j'en aie tout à fait besoin, mais au printemps dernier, Clovis m'a coupé les vivres.

— Clovis, c'est ton mari ?

— Il s'appelait Auguste, je l'ai baptisé Clovis. Le diminutif d'Auguste, c'est Gustave. Je le nomme mon vieux Clo, c'est plus gentil. Il m'a demandé de ne plus jouer au bridge qu'au quart de centime, de prendre l'autobus et le métro enfin, il m'a conseillé de faire comme tant d'autres, de me distraire en suivant des conférences.

Très peu pour moi ! J'ai pris une résolution : j'ai appris à taper à la machine, j'ai passé mon brevet de sténo, et me voici.

— Je comprends, tu t'ennuyais.

— A périr. Rendre compte, chaque soir, de ce que l'on a dépensé dans son après-midi, c'est odieux ! Je l'ai dit à Clovis. Il m'a répondu : « Tu ne sais pas ce que c'est que de gagner de l'argent. » Cela m'a décidée, je veux avoir mon argent de poche et pouvoir le dépenser comme il me plaira. Que crois-tu qu'il va m'offrir ?

— Nous sommes des débutantes. Je lui demanderai mille francs.

— Je me contenterais de sept cents, pour trois après-midi et une matinée par semaine.

— Moi, ce serait mille francs pour toutes les matinées et tous les après-midi. Comment veux-tu que maman, le petit et moi, nous puissions vivre à moins de mille francs ? Nous sommes dans la misère, Antoinette ! Il ne s'agit pas d'argent de poche, ni de se distraire de l'ennui, il s'agit de manger et d'élever mon enfant.

— De manger et d'élever ton enfant ?

— Hélas ! Tu dois passer avant moi, tu es inscrite la première, je suis sûre qu'il te choisira. Je vais m'en aller, j'ai d'autres adresses.

— De manger et d'élever ton enfant...

— Il te choisira, tu es élégante, tu es belle, tu ne lui demandes que sept cents francs.

— D'élever ton enfant. Tu es dans la misère, et moi...

Elle tendait à nouveau les mains à son amie quand parut sur le seuil Gaston Dujussieux, haute taille, masque redoutable :

— Mme Antoinette de la Verdière.

— C'est moi, maître, et qui vous demande pardon d'avoir usé d'un petit stratagème pour vous présenter, au nom de mon mari et au mien, notre amie Marie Huchard, que nous vous recommandons de tout notre cœur.

— Stratagème délicat, madame, et qui ne m'étonne pas du cœur charmant de la très belle épouse d'Auguste de la Verdière, mon camarade de cercle.

— Mme Antoinette de la Verdière.

— C'est moi, maître, et qui vous demande pardon d'avoir usé d'un petit stratagème pour vous présenter, au nom de mon mari et au mien, notre amie Marie Huchard, que nous vous recommandons de tout notre cœur.

— Stratagème délicat, madame, et qui ne m'étonne pas du cœur charmant de la très belle épouse d'Auguste de la Verdière, mon camarade de cercle.

— Mme Antoinette de la Verdière.

— C'est moi, maître, et qui vous demande pardon d'avoir usé d'un petit stratagème pour vous présenter, au nom de mon mari et au mien, notre amie Marie Huchard, que nous vous recommandons de tout notre cœur.

— Stratagème délicat, madame, et qui ne m'étonne pas du cœur charmant de la très belle épouse d'Auguste de la Verdière, mon camarade de cercle.

— Mme Antoinette de la Verdière.

— C'est moi, maître, et qui vous demande pardon d'avoir usé d'un petit stratagème pour vous présenter, au nom de mon mari et au mien, notre amie Marie Huchard, que nous vous recommandons de tout notre cœur.

— Stratagème délicat, madame, et qui ne m'étonne pas du cœur charmant de la très belle épouse d'Auguste de la Verdière, mon camarade de cercle.

— Mme Antoinette de la Verdière.

— C'est moi, maître, et qui vous demande pardon d'avoir usé d'un petit stratagème pour vous présenter, au nom de mon mari et au mien, notre amie Marie Huchard, que nous vous recommandons de tout notre cœur.

— Stratagème délicat, madame, et qui ne m'étonne pas du cœur charmant de la très belle épouse d'Auguste de la Verdière, mon camarade de cercle.

— Mme Antoinette de la Verdière.

— C'est moi, maître, et qui vous demande pardon d'avoir usé d'un petit stratagème pour vous présenter, au nom de mon mari et au mien, notre amie Marie Huchard, que nous vous recommandons de tout notre cœur.

— Stratagème délicat, madame, et qui ne m'étonne pas du cœur charmant de la très belle épouse d'Auguste de la Verdière, mon camarade de cercle.

— Mme Antoinette de la Verdière.

— C'est moi, maître, et qui vous demande pardon d'avoir usé d'un petit stratagème pour vous présenter, au nom de mon mari et au mien, notre amie Marie Huchard, que nous vous recommandons de tout notre cœur.

— Stratagème délicat, madame, et qui ne m'étonne pas du cœur charmant de la très belle épouse d'Auguste de la Verdière, mon camarade de cercle.

— Mme Antoinette de la Verdière.

— C'est moi, maître, et qui vous demande pardon d'avoir usé d'un petit stratagème pour vous présenter, au nom de mon mari et au mien, notre amie Marie Huchard, que nous vous recommandons de tout notre cœur.

— Stratagème délicat, madame, et qui ne m'étonne pas du cœur charmant de la très belle épouse d'Auguste de la Verdière, mon camarade de cercle.

— Mme Antoinette de la Verdière.

— C'est moi, maître, et qui vous demande pardon d'avoir usé d'un petit stratagème pour vous présenter, au nom de mon mari et au mien, notre amie Marie Huchard, que nous vous recommandons de tout notre cœur.

— Stratagème délicat, madame, et qui ne m'étonne pas du cœur charmant de la très belle épouse d'Auguste de la Verdière, mon camarade de cercle.

— Mme Antoinette de la Verdière.

— C'est moi, maître, et qui vous demande pardon d'avoir usé d'un petit stratagème pour vous présenter, au nom de mon mari et au mien, notre amie Marie Huchard, que nous vous recommandons de tout notre cœur.

— Stratagème délicat, madame, et qui ne m'étonne pas du cœur charmant de la très belle épouse d'Auguste de la Verdière, mon camarade de cercle.

— Mme Antoinette de la Verdière.

— C'est moi, maître, et qui vous demande pardon d'avoir usé d'un petit stratagème pour vous présenter, au nom de mon mari et au mien, notre amie Marie Huchard, que nous vous recommandons de tout notre cœur.

— Stratagème délicat, madame, et qui ne m'étonne pas du cœur charmant de la très belle épouse d'Auguste de la Verdière, mon camarade de cercle.

— Mme Antoinette de la Verdière.

— C'est moi, maître, et qui vous demande pardon d'avoir usé d'un petit stratagème pour vous présenter, au nom de mon mari et au mien, notre amie Marie Huchard, que nous vous recommandons de tout notre cœur.

— Stratagème délicat, madame, et qui ne m'étonne pas du cœur charmant de la très belle épouse d'Auguste de la Verdière, mon camarade de cercle.

— Mme Antoinette de la Verdière.

— C'est moi, maître, et qui vous demande pardon d'avoir usé d'un petit stratagème pour vous présenter, au nom de mon mari et au mien, notre amie Marie Huchard, que nous vous recommandons de tout notre cœur.

— Stratagème délicat, madame, et qui ne m'étonne pas du cœur charmant de la très belle épouse d'Auguste de la Verdière, mon camarade de cercle.

— Mme Antoinette de la Verdière.

— C'est moi, maître, et qui vous demande pardon d'avoir usé d'un petit stratagème pour vous présenter, au nom de mon mari et au mien, notre amie Marie Huchard, que nous vous recommandons de tout notre cœur.

— Stratagème délicat, madame, et qui ne m'étonne pas du cœur charmant de la très belle épouse d'Auguste de la Verdière, mon camarade de cercle.

— Mme Antoinette de la Verdière.

— C'est moi, maître, et qui vous demande pardon d'avoir usé d'un petit stratagème pour vous présenter, au nom de mon mari et au mien, notre amie Marie Huchard, que nous vous recommandons de tout notre cœur.

— Stratagème délicat, madame, et qui ne m'étonne pas du cœur charmant de la très belle épouse d'Auguste de la Verdière, mon camarade de cercle.

— Mme Antoinette de la Verdière.

— C'est moi, maître, et qui vous demande pardon d'avoir usé d'un petit stratagème pour vous présenter, au nom de mon mari et au mien, notre amie Marie Huchard, que nous vous recommandons de tout notre cœur.

— Stratagème délicat, madame, et qui ne m'étonne pas du cœur charmant de la très belle épouse d'Auguste de la Verdière, mon camarade de cercle.

— Mme Antoinette de la Verdière.

— C'est moi, maître, et qui vous demande pardon d'avoir usé d'un petit stratagème pour vous présenter, au nom de mon mari et au mien, notre amie Marie Huchard, que nous vous recommandons de tout notre cœur.

— Stratagème délicat, madame, et qui ne m'étonne pas du cœur charmant de la très belle épouse d'Auguste de la Verdière, mon camarade de cercle.

— Mme Antoinette de la Verdière.

— C'est moi, maître, et qui vous demande pardon d'avoir usé d'un petit stratagème pour vous présenter, au nom de mon mari et au mien, notre amie Marie Huchard, que nous vous recommandons de tout notre cœur.

— Stratagème délicat, madame, et qui ne m'étonne pas du cœur charmant de la très belle épouse d'Auguste de la Verdière, mon camarade de cercle.

— Mme Antoinette de la Verdière.

— C'est moi, maître, et qui vous demande pardon d'avoir usé d'un petit stratagème pour vous présenter, au nom de mon mari et au mien, notre amie Marie Huchard, que nous vous recommandons de tout notre cœur.

— Stratagème délicat, madame, et qui ne m'étonne pas du cœur charmant de la très belle épouse d'Auguste de la Verdière, mon camarade de cercle.

— Mme Antoinette de la Verdière.

— C'est moi, maître, et qui vous demande pardon d'avoir usé d'un petit stratagème pour vous présenter, au nom de mon mari et au mien, notre amie Marie Huchard, que nous vous recommandons de tout notre cœur.

— Stratagème délicat, madame, et qui ne m'étonne pas du cœur charmant de la très belle épouse d'Auguste de la Verdière, mon camarade de cercle.

— Mme Antoinette de la Verdière.

Vie économique et financière

Le Marché d'Istanbul

BLE

Ainsi qu'il est advenu sur les marchés étrangers, le prix du blé s'est fortement redressé sur notre place. L'inquiétude politique est un stimulant pour les prix de cette céréale, celle-ci étant par excellence un article de stock, absolument nécessaire.

Polati 6.12.5
Blé tendre 6.29-6.30
» 5.31
» 5.36
» dur 4.36-4.38
» 5.5-5.6

Ferme le blé dit « kizilca » qui est à p'trs 5.35 depuis le 5 avril.

SEIGLE ET MAIS

On observe une rectification sur le prix du seigle qui est passé de p'trs 4.3-4.5 à 4.4.

Le maïs, qui était en recul la semaine passée, termine la semaine en revue à la hausse de quelques points.

Blanc 4.7-5
» 4.11
Jaune 4.23
» 4.27

AVOINE

En date du 8 mai, le prix de l'avoine a enregistré un effondrement soudain, particulièrement sensible.

P'trs. 4.15 — 4.45 : 3.35

ORGE

Marché à la hausse.

Orge fourragère 4.10-4.10
» 4.18-4.20
» de brasserie 4.14
» 4.20

Ainsi, à l'exception de l'avoine, le prix des céréales est à la hausse et il est à penser que cette hausse se maintiendra.

OPIUM

Les prix sont en recul.

Ince 580
» 490

Kaba

387.20-397.20
315-375

NOISETTES

Aucun changement dans les prix.

MOHAIR

Le marché n'enregistre qu'un léger recul du prix de la qualité dite « ana mal » qui passe de p'trs 105-115 à 106.

Fermes toutes les autres qualités.

LAINE ORDINAIRE

La laine d'Anatolie a perdu à nouveau son avance de la semaine passée.

P'trs 47.10-54 : 46-52

Ferme la laine de Thrace à p'trs 63.

HUILES D'OLIVE

Le marché enregistre des rectifications de prix avec tendance à la hausse.

Extra 46
de table 43.20-45.20
pour savon 36

BEURRE

Les arrivages sont restreints pour bon nombre de qualités.

Le beurre d'Urfa est à la hausse.

Urfa I 94
» II 90

La qualité de Diyarbakir a reculé de 2 p'trs.

En hausse le beurre de Trabzon.

CITRONS

Baisse générale sur toutes les qualités en raison de la saison.

Ltqs 6-7
490 Italie 6.50
420 Trablus 6.50
360 » 6.50
300 Italie 5.50-5.75
300 Trablus 5.75-6

OEUF

La caisse de 1440 unités a gagné à nouveau une livre.

Ltqs. 18-18.50 : 19-19.50

Les prix ont recommencé leur manège habituel qui consiste à osciller de semaine à semaine entre Ltqs 18 et 20.

Informations et commentaires de l'Etranger

L'ETAT DES CULTURES AUX ETATS UNIS

Rome, 14 — Selon un câblogramme du département de l'Agriculture de Washington à l'Institut International d'Agriculture, en date du 20 avril, les baisses persistantes de la température et l'humidité excessive ont été, au cours de la dernière semaine, défavorables à l'agriculture et ont retardé les habituels travaux de printemps.

L'état du blé d'hiver a empiré. Une humidité trop forte a régné dans les terres de la zone septentrionale du maïs et du coton.

Les cultures ont, par contre fait de bons progrès dans le sud et le sud-ouest.

LA PRODUCTION ITALIENNE DES HYDROCARBURES

Milan, 14 — Au cours des 11 premiers mois de 1938, la production italienne des hydrocarbures est montée de 14.800.000 m³, avec une augmentation de plus d'un million, par rapport à la période correspondante de 1937. L'augmentation des gaz vendus comme carburants a été particulièrement remarquable. Ils ont passés de 1 million 237.350 m³ au cours des 11 premiers mois de 1937 à pas moins de 3.955 mille 168 m³, de janvier à fin novembre 1938. A ces quantités vendues, on doit encore ajouter celles utilisées directement par les producteurs pour le même but.

LA PRODUCTION MONDIALE DE LAINE DE CELLULOSE

Berlin, 14 — Selon une statistique de l'Institut des recherches économiques du Reich, la production mondiale de la laine de cellulose est montée, en 1938, à 425.000 tonnes environ, contre 283 mille en 1937.

145 mille en 1936 : dont 155.000 tonnes contre 102.000 en Allemagne ; 150.000 contre 77.000 au Japon ; 79.000 contre 70.000 en Italie ; 15.400 contre 14.200 en Angleterre et 13.500 contre 9.100 aux Etats-Unis.

LA MARCHE DES RECOLTES AUX INDES

Rome, 14 — L'Institut International d'Agriculture a reçu le 22 avril un télégramme du gouvernement hindou l'informant que la première estimation de la production du blé aux Indes, au cours de l'année courante a été de 93.730.000 quintaux, alors qu'elle était de 103.500.000 q. à la période correspondante de l'année dernière et que la moyenne en 1933-37 a été de 99.660.000 quintaux ; les diminutions respectives sont donc de 9,4 %. La troisième estimation de la superficie agricole est de 13.354.000 hectares ; elle était de 13.647.000 hectares l'année dernière et de 13.628.000 pour la moyenne 1933-37. Une évaluation supplémentaire des résultats de la dernière campagne cotonnière 1938-39 porte la production du coton égrené à 9 millions 290.000 quintaux, avec une diminution de 11,4 % par rapport à l'estimation correspondante de la campagne antérieure (10.490.000 quintaux) et de 3,5 % par rapport à la moyenne 1932-33 et 1936-37 (9.620.000 quintaux). La superficie des terrains réservés à la culture du coton est de 9.531.000 hectares contre 10.419.000 hectares lors de la campagne précédente et de 9.677.000 hectares pour la moyenne.

LA PRODUCTION NATIONALE ITALIENNE DU PLOMB

Rome, 14 — La production nationale

italienne du plomb a atteint au cours des mois de janvier et février de cette année 7.461 tonnes, avec une augmentation de 73 tonnes par rapport à la période correspondante de 1938 (7.388).

La vie sportive

Le plus grand match de foot-ball de l'année

Italie: 2 buts. - Angleterre: 2 buts

Milan, 13 (Par Radio) — En présence de 70.000 spectateurs s'est déroulée au jourd'hui au stade San Siro la grande rencontre de foot - ball Italie - Angleterre. Les deux équipes se présentèrent suivant les formations ci-après:

ITALIE : Olivieri. — Foni, Rava. — Depetrini, Andreolo, Locatelli. — Biavati, Sarantoni, Piola, Meazza, Colausti.

ANGLETERRE : Woodley. — Male. — Haygod — Willingham, Cullis, Mercer — Matthews, Hall, Lawton, Goulden, Broome.

LA PREMIERE PARTIE DU JEU

Le match commença à 16 h. sous la direction de l'arbitre allemand Dr Bauwens, assisté des juges de touche français et suisse, MM. Jordan et Grassy.

Les deux capitaines Hapgood et Meazza se serrent la main. L'Italie donne le coup d'envoi. Ses avant attaquent immédiatement. Mais Male arrête deux offensives. Une combinaison Piola-Sarantoni échoue de peu. L'Italie domine légèrement.

A la 5ème minute on note un shoot dangereux de Hall qu'Olivieri arrête. Les Anglais contre-attaquent. La défense italienne est sur les dents. Plusieurs hors-jeu sont sifflés contre Biavati. A la 12ème minute, Woodley met en corner, Willingham arrête en extrême Meazza. Les deux équipes font jeu égal. Différents coups francs sont sifflés, mais ils ne donnent aucun résultat. L'Angleterre domine légèrement. Goulden et Hall amorcent des attaques fort dangereuses. Puis l'attaque italienne donne à fond, mais Cullis fait admirablement le policier. Olivieri sauve deux shoots puis sants de Lawton. Hapgood, quoique harcelé par Biavati, dégage. Sur une attaque anglaise, Olivieri plonge dans les pieds de Goulden et sauve. Colausti s'échappe, mais se heurte à Male. Celui-ci gît sur le terrain. L'entraîneur Whitekare le panse et il reprend sa place très applaudi. Sur une action de Hall, Rava met en corner. Matthews tire celui-ci et Lawton marque le premier but de la partie à la 19ème minute du jeu.

Angleterre: 1. — Italie: 0.

Les Italiens réagissent immédiatement. A la 22ème minute de jeu Colausti tire un corner sans résultat. Peu après, Broome en botte un aussi, mais Hall met dehors. A la 25ème minute de jeu les Anglais enregistrent un troisième corner qui ne donne pas de résultat. De nouveau l'attaque italienne part à l'offensive, mais les hors-jeu trop fréquents et le manque de précision de Meazza font rater plusieurs occasions. La mi-temps arrive sur le score de 1 but à 0 en faveur de l'Angleterre.

LA DEUXIEME MI-TEMPS

La partie reprend à 17 h. Les Anglais attaquent. Mais à la 3ème minute Piola lance Biavati. Celui-ci, dribble Hapgood et Mercer et marque superbement.

Italie: 1. — Angleterre: 1.

Contre-attaque anglaise, Goulden shoot fort mais Olivieri sauve. De nouveau l'Italie passe à l'offensive. La pression des «Azzurri» est des plus fortes. Biavati s'échappe, mais Hapgood l'arrête de peu. Un coup franc est sifflé en faveur des Anglais. Hapgood le tire. Les Italiens font le mur. Nouvelle offensive italienne: Piola manque le but d'un cheveu. Colausti est plusieurs fois hors-jeu et la foule proteste. Cependant bien parti il tire un shoot formidable que Woodley pare miraculeusement. Matthews essaye de s'échapper à la vigilance de Locatelli, mais n'arrive pas à ses fins. Andreolo, en bonne forme, surveille de près Lawton et Cullis en fait de même pour Piola. A la 17ème minute Meazza passe à Colausti, celui-ci centre et Piola marque. Les Anglais protestent. Piola ayant touché — disent-ils — de la main. Le Dr Bauwens consulte le juge de touche et donne le but.

L'attaque anglaise est déchainée, mais Foni, Rava et Olivieri veillent. A la 20ème corner en faveur des Anglais.

Italie: 2. — Angleterre: 1.

Lawton shoote dehors. Cullis fait des interventions brillantes. Les Italiens jouent mieux que la première mi-temps. A la 33ème minute Biavati tire un corner qui ne donne rien. A la 33ème minute, Olivieri pare un shoot de Goulden, renvoie la balle. Hall qui a suivi marque et égalise:

Italie: 2. — Angleterre: 2.

Les deux équipes font des efforts pour arracher la victoire. Mercer et Willingham alimentent leurs avant sans répit. Sarantoni lance souvent Biavati. Male sauve plusieurs situations critiques de même qu'Olivieri. La marque demeure telle et les deux onze terminent cette rencontre jouée dans un esprit chevaleresque remarquable, sur le score de:

Italie: 2. — Angleterre: 2.

A l'issue du match, le duc de Bergame et l'ambassadeur d'Angleterre, sir Percy Loraine se sont rendus au vestiaire des joueurs et ont félicité les membres des deux équipes.

On a beaucoup remarqué la présence au match des fils du Duce.

LES PREVISIONS DE M. POZZO

Milan, 13. — Un article publié dans les journaux de ce matin par le commissaire unique de l'équipe italienne de football qui, depuis de nombreuses années choisit les joueurs italiens et dirige leur entraînement en vue des rencontres internationales, a été vivement remarqué.

Il reconnaît que les onze hommes envoyés à Milan par l'Angleterre constituent un ensemble formidable au triple point de vue technique, physique et moral qui dépasse toutes les équipes étrangères que les Italiens aient jamais affrontées.

Le mauvais temps qui a sévi avec une persistance exceptionnelle durant les derniers quinze jours a entravé l'entraînement des joueurs italiens qui s'est déroulé presque constamment sous la pluie. C'est pourquoi, du point de vue athlétique, les membres de l'équipe italienne n'étaient pas complètement au point.

Enfin, M. Pozzo prévoyait que le terrain serait aujourd'hui extrêmement lourd ce qui allait constituer un autre élément défavorable pour les Italiens, et à l'avantage des joueurs britanniques habitués à jouer sous la pluie. M. Pozzo concluait en estimant qu'il serait difficile de battre l'Angleterre, mais qu'en tout cas, les joueurs italiens sauraient défendre avec honneur leur titre de champion du monde.

L'IMPRESSION EN ANGLETERRE

Londres, 13. — Le public anglais a suivi avec un intérêt passionné, à la radio, les phases du match Italie-Angleterre. Les critiques sportifs anglais, tout en demeurant convaincus de la supériorité de leur équipe nationale, commentent avec enthousiasme le jeu des Italiens. Ils admirent surtout la finesse avec laquelle ceux-ci ont su conformer leur tactique à celle de leurs adversaires. De l'avis unanime des spécialistes anglais, le meilleur homme sur le terrain a été Biavati.

FOOT-BALL

LE CHAMPIONNAT DE TURQUIE

Hier, à Ankara, le champion d'Ankara, Demirspor, a battu Ankaraçücü par 2 buts à 1.

A Izmir, Fener a triomphé d'Ateşspor par 1 but à 0 après avoir dominé constamment d'un bout à l'autre de la partie.

UN MATCH MOUVEMENTÉ: LE CHAMPIONNAT DE FOOT-BALL DE LYCEES

Le match final pour le championnat de foot-ball entre les équipes de foot-ball des écoles, a été disputé hier au Stade du Taksim. Il opposait les joueurs des Lycées « Haydarpaşa » et « Isik ». Au bout d'une heure et demie de jeu, les deux équipes étant à zéro, la partie a été prolongée de 30 minutes.

Plus de 3.000 personnes avaient afflué au stade pour assister à ce match final. La seconde mi-temps avait été caracté-

Le prince régent Paul et la princesse Olga à Florence

Ils prolongeront de 24 heures leur séjour en Italie

Rome, 13. — Le prince-régent Paul et la princesse Olga ont quitté Rome ce matin à 10 h. 30. Une foule immense rangée le long du parcours suivi par le cortège royal et devant la station de Termini s'est livrée à une imposante démonstration de sympathie en l'honneur des hôtes yougoslaves.

Florence, 13. — La population de Florence a réservé un accueil enthousiaste au prince-régent de Yougoslavie et à la princesse Olga.

Les autorités étaient réunies à la station. A 14 heures 20 arriva le train conduisant le comte Ciano, le ministre de la propagande M. Alfieri, le sous-secrétaire Benini et d'autres personnalités. Peu après le prince et la princesse de Piémont venus du Palais Pitti au milieu des manifestations d'hommage de la foule étaient aussi à la gare, précédant de peu la venue du train royal qui portait le prince-régent et son épouse.

Le prince Humbert et la princesse Marie José se portèrent à la rencontre de leurs hôtes et leur souhaitèrent la bienvenue à Florence au nom du Roi et Empereur. Puis le prince de Piémont et le prince-régent passèrent en revue la compagnie d'honneur. Puis les princes yougoslaves et italiens se rendirent au palais royal au milieu des acclamations, tandis que les canons du fort de Belvédère exécutaient les salves d'usage.

Après un court repos dans ses appartements, au palais Pitti, le prince Paul se rendit à l'église de Santa Croce et fit déposer des couronnes de lauriers auprès des monuments aux morts de guerre et devant la chapelle votive des morts de la Révolution.

Le prince Paul et le prince de Piémont se rendirent ensuite à l'exposition des Médicis, puis à l'exposition de l'artisanat où ils furent rejoints par les princesses Olga et Marie José. Des fleurs furent offertes aux deux princesses par les Jeunes Italiennes et les Fils de la Louve. A la sortie de l'exposition, les princes ont été longuement

risés par une croissante nervosité. Au cours des dernières 20 minutes, le jeu se fit encore plus dur. Vers la 10ème minute l'ailier gauche de l'équipe « Isik », serré de près, marqua le seul goal de la journée. Ce succès fut salué par des démonstrations tumultueuses par les partisans de l'équipe, dans les tribunes. Le dépit des joueurs de « Haydarpaşa » s'aggrava. Et la partie dégénéra en un pugilat. Quatre minutes avant la fin de la partie, l'ailier droit d'Isik, Fikret, décrocha un coup de poing à un joueur de Haydarpaşa dans un secteur où l'on ne se disputait pas à ce moment la balle. Ce fut le signal d'une mêlée générale. Et en dépit des efforts des agents, les lycéens de « Haydarpaşa » qui occupaient la tribune se déversèrent sur le terrain.

De match, évidemment, il n'en était plus question! L'arbitre et les joueurs d'« Isik » étaient en butte à des attaques d'une rare violence auxquelles ils tenaient tête de leur mieux, tandis que la police s'efforçait de les dégager. L'arbitre, M. Feridun Kiliç et le footballeur Salim d'« Isik » ont été particulièrement malmenés.

« Isik » a été proclamé champion de foot-ball des Lycées.

acclamés.

Le soir un banquet de gala a eu lieu au palais Pitti en l'honneur des hôtes yougoslaves. Le ministre des affaires étrangères, le comte Ciano, le ministre Alfieri, le secrétaire d'Etat Benini, le secrétaire fédéral, le podestà y ont pris part.

Le soir, au théâtre communal, une soirée de gala a eu en l'honneur des hôtes avec au programme: « Guillaume Tell » de Rossini. La représentation a été retransmise par tous les postes de Radio italiens et yougoslaves.

Contrairement à ce que avait été disséminé antérieurement, le prince-régent et la princesse Olga ont résolu de passer à Florence la journée de dimanche également, à titre privé. Ils repartiront pour la Yougoslavie dans la nuit de dimanche.

La satisfaction en Yougoslavie

Belgrade, 13. — La presse yougoslave continue à suivre avec intérêt le plus vif les détails du voyage en Italie du prince-régent et de la princesse Olga.

La « Politika » constate que la visite à Rome n'a pas donné lieu à de nouveaux accords parce que ceux existants sont amplement suffisants pour assurer pleinement le développement de la collaboration amicale italo-yougoslave. Les conversations que M. Tzinzar Markovitch a eues avec le Duce et avec d'autres personnalités ont permis d'éclaircir utilement la situation internationale. Ainsi qu'il l'a déclaré d'ailleurs le ministre des affaires étrangères yougoslave retourne exceptionnellement satisfait de sa visite en Italie.

Le maréchal Goering rentre en Allemagne

Rome, 13 (A.A.). — Le maréchal Goering a débarqué du vapeur Huascara, à Livourne et il repart aussitôt par train spécial pour l'Allemagne.

UNE DEMARCHE AMERICAINE A TOKIO

Washington, 14 (A.A.). — Au cours de la conférence de la presse M. Hull, annonça que M. Grew fit des représentations orales auprès du gouvernement japonais contre les bombardements de Chungking, Swatow, Ningbo et Foochow suivant les instructions du département d'Etat.

Il déclara que ces protestations furent basées sur l'attitude bien connue du gouvernement des Etats-Unis qui condamna le bombardement des populations civiles. La réponse japonaise ne fut pas encore communiquée par M. Grew.

SECOURS SISMIQUE

Katowice, 14 (A.A.). — Une secousse sismique se fit ressentir hier vers 15 h. duant quelques secondes dans le bassin houiller surtout à Katowice, Myslowice et Sosnowice. Jusqu'ici on ne signale aucune victime.

ITALIE ET ALLEMAGNE

Trieste, 14 (A.A.). — La commission minière allemande qui vint en Italie pour étudier l'organisation minière de la péninsule repartit pour l'Allemagne après avoir visité les principales mines.

comme exemple la mine d'Ergani: Le résultat que la technique et le capital étrangers n'avaient pu obtenir en 18 années avait été acquis par l'exploitation turque en 2 ans.

Le gouvernement qui s'était introduit dans le bassin houiller par l'acquisition des actions d'une société étrangère a ouvert une nouvelle ère de prospérité à ce trésor national.

Notre exploitation houillère de Zonguldak qui s'est proposée comme but, l'intérêt national et la prospérité publique au lieu d'une politique cupide d'exploitation, a su augmenter la production et réaliser des bénéfices, malgré les dépenses qu'elle a consenties pour des services économiques et sociaux.

En somme l'EtiBank, qui joue le rôle de régulatrice de la politique minière turque a clôturé son bilan par des bénéfices réalisés à l'étranger, et ceci en une période de trois ans courte et même très courte. Ce bilan ne constitue point uniquement le reflet de simples opérations commerciales. Ce n'est point aussi un résultat renforçant la conviction des adeptes d'une théorie. Cet événement constitue la défaite devant la vérité, des conceptions anciennes erronées, c'est l'expression de la solidité et de la justesse de la politique minière poursuivie par le régime.

LE COIN DU RADIOPHILE
Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE. — RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes: 1639m. — 183kcs; 19,74. — 15.195 kcs; 31,70 — 9.465 kcs.

12.30 Programme.

12.35 Nécip et son orchestre.

13.00 L'heure exacte;

Radio-Journal;

Bulletin météorologique.

13.15 Suite de l'audition musicale.

13.50 Musique turque.

14.20-14.30 L'heure de l'enfant.

15.30 Radio-chronique de la manifestation sportive du Stade du 19 Mai.

17.30 Programme.

17.35 L'heure de la danse.

18.15 L'heure de l'enfant.

18.45 Musique de chambre.

19.15 Musique turque.

20.00 L'heure exacte;

Journal-Parlé;

Bulletin météorologique.

20.15 Musique turque.

21.00 Disques.

21.15 L'orchestre de la Présidence.

22.00 Résultats sportifs.

22.10 Jazz.

22.45-23 Dernières nouvelles;

Programme du lendemain.



Les exercices de défense contre les gaz asphyxiants. Le transport d'un blessé par les sapeurs-pompiers protégés par leurs masques.

LA BOURSE

Ankara 13 Mai 1939

(Cours informatifs)

Act. Tab. Tures (en liquidation)	130
Banque d'Affaires au porteur	100
Act. Ch. de Fer d'Anat. 60%	250
Act. Bras. Réun. Bom-Nectar	80
Act. Banque Ottomane	310
Act. Banque Centrale	1060
Act. Ciments Arslan	90
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum I	190
Obl. Ch. de fer Siv.-Erzurum II	190
Obl. Empr. intérieur 5% 1933 (Ergani)	190
Emprunt Intérieur	190
Obl. Dette Turque 7½% 1933 tranche Ière II III	190
Obligations Anatolie I II	410
Obligation Anatolie III	400
Crédit Foncier 1903	110
Crédit Foncier 1911	103

CHEQUES

Change Fermetur

Londres	1 Sterling	5,93
New-York	100 Dollars	126,67
Paris	100 Francs	3,38
Milan	100 Lires	6,66
Genève	100 F. suisses	28,43
Amsterdam	100 Florins	67,80
Berlin	100 Reichsmark	50,81
Bruxelles	100 Belgas	21,53
Athènes	100 Drachmes	1,09
Sofia	100 Levas	1,56
Madrid	100 Pesetas	14,00
Varsovie	100 Zlotis	23,75
Budapest	100 Pengos	24,96
Bucarest	100 Leys	0,90
Belgrade	100 Dinars	2,33
Yokohama	100 Yens	34,63
Stockholm	100 Cour. S.	30,54
Moscou	100 Roubles	23,85

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)

20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque

Lundi: Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.

Mardi: Causerie et journal parlé.

Mercredi: Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Jeudi: Programme musical et journal parlé.

Vendredi: Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.

Samedi: Emission pour les enfants et journal parlé.

Dimanche: Musique.

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 14
La Route Ensoleillée
Par CLAIRE DU VEUZIT

VII

— Ne savez-vous pas, mesdames et messieurs, claironna-t-il, que certaines choses gagnent à être murmurées?... Cependant, puisque l'assistance exige que je répète, je dirai à Mlle Josette qu'étant une des plus jolies jeunes filles de Belgique, elle est, certainement aussi, la déesse de la coquetterie en personne... c'est à dire une divinité mise sur terre pour le tourment des pauvres hommes et dont ceux-ci feront bien de se méfier.

— Menteur! fit-elle sans s'émouvoir. Je n'ai jamais tourné la tête à aucun garçon.

De nouveau, elle se regardait dans la glace en prenant des airs majestueux. — Dommage que tous ces bijoux ne soient pas en or et en pierres fines!... Ils représenteraient une vraie fortune!

Puis, sans transition, elle se mit à chanter les paroles de la Marguerite de Faust devant son miroir:

Marguerite, Marguerite, ce n'est plus

[ton visage! Ce n'est plus ton visage, C'est la fille d'un roi qu'on salue au passage]

Elle continua: Ah! s'il était ici... s'il me voyait ainsi... François ne put réprimer un geste de dépit. Brusquement, il se leva, tout attristé.

Fallait-il donc toujours que, sur leurs plus belles minutes, passât l'ombre de ce fiancé qu'il détestait?

— Je vais vous quitter, petite amie. Voici les brumes du crépuscule qui s'allongent sur le sol et celui dont vous venez d'évoquer la présence n'admettrait pas que je reste si longtemps auprès de vous.

— Oh! fit-elle, saisie, toute sa joie tombée d'un coup devant la désagréable supposition, Claude n'est pas jaloux et n'a pas lieu de l'être.

— Dans tous les cas, je ne veux pas lui fournir l'occasion de vous faire quelque réflexion.

Mais elle n'acceptait même pas l'idée que la crainte de son fiancé pût se glisser

entre eux.

— Un ami d'enfance! protesta-t-elle, Claude n'aurait rien à dire!

— Sait-on jamais! Il est préférable que je m'éloigne, à présent...

Cette solution déplaisait à la jeune fille surtout parce que François la faisait dépendre d'une jalousie présumée de Claude. Elle ne voulait pas s'arrêter à cette idée.

— Le temps a passé trop vite, aujourd'hui, observa-t-elle d'un ton dégagé. J'ai été heureuse de vous voir, François... Il faudra revenir souvent.

L'invitation était nette et n'admettait pas de mauvaises excuses. François en fut tout ébloui.

Il ne souhaitait, d'ailleurs, que de s'y conformer.

— Personnellement, je ne demande pas mieux que de vous voir le plus souvent possible, si vous n'y voyez réellement pas d'inconvénient, petite Josiane.

Elle haussa les épaules, repoussant toute insinuation, comme si la volonté de Claude n'avait plus rien à voir dans leurs rapports amicaux.

— Voyons, deux grands camarades comme nous, n'ont pas à s'embarrasser de convenances. Venez quand il vous plaît, François; je serai toujours heureuse de vous accueillir.

— Alors, à bientôt mon amie.

— Oui, à bientôt!

Longuement, il posa ses lèvres sur la petite main qui frémissait entre ses doigts. Combien de temps encore pourrait-il user de ce privilège?...

Mais il repoussa l'attristante question et gagna la sortie.

Sur le seuil, il s'arrêta. Retourné vers elle, il la contempla:

— Que j'admire une dernière fois mon amie, la déesse Coquette, parée de tous ses bijoux!...

Elle se mit à rire.

— C'est vrai! J'ai encore sur moi toutes vos amulettes!

— Puissent-elles vous porter bonheur, Josiane... surtout celle qui donne l'amour!

— Mais...

Elle allait protester, dire qu'elle n'en avait pas besoin, quand elle se souvint du sens exact du porte-bonheur. Elle ne voulut pas attrister François et garda le silence.

Au surplus, elle n'était pas superstitieuse et ne croyait pas du tout aux talismans inventés par les hommes.

Son incrédulité ne l'avait pas, cependant, empêchée de rougir à la pensée que le colonial avait peut-être été moins sceptique qu'elle en lui donnant la fétiche l'amour.

Elle quittait maintenant les bijoux congolais et les remettait, un à un, dans le coffret d'ébène.

Quand ce fut fini, elle demeura songeuse.

« Pauvre ami qui a choisi toutes ces choses à mon intention, monologua-t-elle. Il pensait à moi... avec l'espoir de se faire aimer, probablement. »

C'était pénible à imaginer.

Son regard pensif continuait de fixer les naïves et grossières parures.

« Charmants petits gris-gris, fit-elle encore sur le même ton, si vous pouvez parler, que me raconteriez-vous?... Mais vous n'êtes que du bois sans valeur, des fétiches sans puissance, des charmes inopérants, et je ne crois pas à tous vos maléfices... »

Cependant, avant de rabatre le couvercle, elle se pencha vers le porte-bonheur et, légèrement, comme un bon tour d'espiègle, ses lèvres effleurèrent l'amulette d'amour.

« Pour que mon ami François ne soit pas triste à cause de moi! » murmura-t-elle.

Et avec un clair éclat de rire, afin de bien souligner son dédain de toute superstition, elle rabattit le couvercle de la boîte.

VIII